

d'œuvre est rare tandis que chez nous, si nous savions en orienter la distribution, nous ne manquerions pas des matériaux nécessaires à la construction de maisons. Mais, malheureusement, nous en consacrons trop à l'érection de bâtiments commerciaux.

Je conviens qu'en certains cas la construction de gros immeubles s'impose, mais pas au point d'empêcher toute construction de maisons privées, comme la chose se fait actuellement. C'est ainsi que nous manquons de clous, de tuyau de descente, d'articles de plomberie et autres. Quant à la main-d'œuvre, je ne crois pas exagéré de dire que nous en avons suffisamment pour l'exécution d'un programme de construction. On a dit qu'il fallait des menuisiers compétents à raison de \$1.25 l'heure. Tel n'est pas mon avis. Tous les menuisiers employés par le Gouvernement ne sont pas de premier choix. Je sais pertinemment qu'il s'y trouve beaucoup d'apprentis. Ce n'est pas un reproche d'ailleurs car, à mon sens, les apprentis ont leur place dans les travaux de ce genre, à condition qu'il y ait des hommes compétents pour les diriger. Nous avons beaucoup de chômeurs que nous pourrions employer dans l'industrie du bâtiment. Par conséquent, n'essayons pas d'établir un rapprochement entre la situation au Canada et en Grande-Bretagne. Nous disposons de tous les matériaux,—du moins de tout le bois nécessaire et même, dans une large mesure, des métaux. Le ministre a annoncé hier que l'on suspendra pour deux mois la fabrication du barbelé afin d'encourager la fabrication du clou dont il y a rareté. Le programme de construction qui convient au pays peut donc être lancé.

Un mot seulement des subventions, qui ne peuvent évidemment servir de remède permanent. Mais la subvention est certainement un remède qui s'impose dans une situation d'urgence. Les maisons sont très rares. La subvention ne permettrait-elle pas de compenser la forte augmentation des frais de construction qui ont, je crois, augmenté de 50 à 100 p. 100? Le coût de la main-d'œuvre et des matériaux de construction a également augmenté. Peut-on prévoir la construction de beaucoup de maisons, surtout de la part des particuliers, tant qu'on ne trouvera pas moyen, par une aide quelconque, des subventions ou autre chose, de compenser le coût élevé des entreprises. A moins d'être obligé, on serait insensé de songer à construire par le temps qui court. Mais, surtout si l'on a une famille, où va-t-on vivre à moins de bâtir? Est-il possible, aujourd'hui, de construire à moins de \$8,000 la maison ordinaire

de cinq ou six pièces? Je parle évidemment de quelqu'un qui doit acheter le bois et tous les matériaux par petites quantités.

M. MacNICOL: Les ouvriers ne peuvent payer ce montant.

M. JOHNSTON: L'ouvrier n'a pas le capital nécessaire.

Le très hon. M. HOWE: L'honorable député dit que personne ne peut se construire une maison aujourd'hui. Sait-il qu'il se construit présentement au Canada plus de maisons que jamais auparavant?

M. JOHNSTON: J'en suis parfaitement au courant. Le ministre doit toutefois reconnaître que les gens qui se font construire une maison doivent s'endetter. Ils ne pourront solder leur dette avant vingt-cinq ou trente ans. Le ministre croit-il qu'il soit sage de s'endetter ainsi pour vingt-cinq ou trente ans.

Le très hon. M. HOWE: L'honorable député disait que personne ne peut se faire construire une maison.

M. JOHNSTON: Personne ne peut le faire à même ses propres ressources. Celui qui achète une maison par l'entremise d'un programme de l'Etat doit payer l'aide qu'il obtient.

M. WARREN: Je signale à l'honorable député, pour le cas où la chose l'intéresserait, que je connais un homme qui s'est construit une bonne maison pour seulement \$475.

Une VOIX: Ce devrait être juste avant une élection.

M. WARREN: Non. Celui qui a de l'initiative peut accomplir bien des choses. Si le cas intéresse mon honorable ami, je puis lui donner d'autres renseignements.

M. JOHNSTON: Je ne répliquerai pas à l'honorable député parce que je sais fort bien qu'à la ville, il est impossible de construire une maison de \$400.

M. WARREN: Il ne s'agit pas de la ville. Si l'honorable député y tient, je lui fournirai les renseignements.

M. JOHNSTON: A la ville, les accessoires ordinaires de plomberie dans une maison de \$5,000 ou \$6,000 coûtent environ \$450.

M. WARREN: Si vous aimez, je puis vous dire ce qui en est.

M. JOHNSTON: Selon le ministre, on construit plus de maisons que jamais auparavant mais il avouera, j'imagine, que les acheteurs s'endettent. Dans son exposé budgétaire de l'an dernier, et les circonstances n'ont pas changé depuis, le ministre des Finances